

mais à quel moment furent-ils baptisés dans le feu, l'Écriture ne le dit pas. Or de même que Jean attendait sur les bords du Jourdain ceux qui se présentaient au baptême, chassait les uns en disant : « Race de vipères, » et le reste; et accueillait les autres, c'est-à-dire, ceux qui confessaient leurs vices et leurs péchés; ainsi le Seigneur Jésus se tiendra dans le fleuve de feu, près de l'épée flamboyante, *Gen. III*, afin de baptiser dans ce fleuve de feu, celui qui à la sortie de cette vie, désire entrer dans le paradis, mais a besoin de purification et de le mettre en possession de ce qu'il souhaite; afin aussi d'écarter du baptême de feu, celui qui ne porte point la marque des baptêmes précédents. Car il est nécessaire d'être d'abord baptisé dans l'eau et le Saint-Esprit, pour pouvoir, en arrivant au fleuve de feu, montrer qu'on a conservé la purification de l'eau et de l'esprit, et qu'on mérite de recevoir encore le baptême de feu dans le Christ Jésus; auquel appartiennent la gloire et l'empire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

## HOMÉLIE XXV.

Du soupçon qu'avait le peuple au sujet de Jean,

Baptizati sunt apostoli post ascensionem ejus ad cœlos Spiritu sancto *Act. II*; quod autem igni fuerint baptizati, Scriptura non memorat. Sed quomodo Joannes juxta Jordanem fluvium venientes ad baptismum præstolabatur, et alios abigebat dicens: « Generatio viperarum, » et reliqua; porro eos qui confitebantur vitia atque peccata, suscipiebat: sic stabit in igneo flumine Dominus Jesus juxta flammeam romphæam *Gen. III*, ut quemcumque (I) post exitum vitæ hujus, qui ad paradysum transire desiderat, et purgatione indiget, hoc eum amne baptizet, et ad cupita transmittat; eum vero, qui non habet signum priorum baptismatum, lavacro igneo non baptizet. Oportet enim prius aliquem baptizari aqua et spiritu, ut cum ad igneam fluvium venerit, ostendat se et aquæ et spiritus lavacra servasse, et tunc mereatur etiam ignis accipere baptismum in Christo Jesu: cui est gloria et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

(1) Notatum Genebrardo, doctisque aliis viris, purgatorium ignem post vitæ exitum satis luculenter hoc testimonio Adamantium profiteri. Addere possum ego sexcenta alia loca, quibus idem apertissime declarat: neque enim unquam id criminatum Origeni, quod purgatorium negaret esse; sed econtrario hoc ipsum, quod suo modo constituerit: ita nempe, ut non alium ignem, non alia supplicia maneant quevis admisa scelera, quam purgatorii: neque adeo aliis quam temporariis tormentis putarit animas torqueri. Quod vero nefariam eam doctrinam hic quoque loci propinet, equidem affirmare non ausim, nam etsi quemcumque dicat, post exitum vitæ hujus hoc amne baptizandum: neque adeo unum aliquem excipiat (ut paulo superius ad Homil. 44, ubi de hoc ipso igneo baptismo disputat, animadvertimus), et ne sanctissimos quidem viros, qui aut nulla aut certe temporaria poena lustrantur: attamen quod hic quasi sententiam temperans, subdit, et purgatione indiget suspicionem tollit erroris, sequæ innuit de iis dicere, quibus leviores eluendæ sint culpæ. Et vero nescio an alius in Origenianis scripturibus locus exstet, qui tam commoda interpretatione donari possit. Ed. Mig.

si par hasard, il ne serait pas le Christ' *Cap. III*.

L'amour lui-même a ses dangers, quand il passe la mesure. Celui qui aime quelqu'un doit considérer la nature et les qualités de l'objet aimé, et ne pas l'aimer plus qu'il ne le mérite. Car s'il dépasse la mesure et les bornes de la charité, tous deux, celui qui aime, comme celui qui est aimé, seront coupables de péché. Un exemple rendra ceci plus évident. Le peuple admirait Jean et l'aimait; et en effet Jean était digne d'admiration, d'une admiration plus grande que celle que peuvent mériter les autres hommes, parce qu'il avait vécu tout autrement que le reste des mortels. Car tous tant que nous sommes, nous ne nous contentons pas de la nourriture la plus commune, nous aimons la variété des mets; une seule espèce de vin nous suffirait pour notre boisson, et nous achetons des vins de bouquet différent. Pour Jean, il se nourrissait continuellement de sauterelles, de miel sauvage, il se contentait de la nourriture la plus vulgaire, et la plus frugale, de peur d'engraisser son corps par des aliments trop substantiels, et de l'alour-

## HOMILIA XXV.

De suspitione quam habebat populus de Joanne, ne forte ipse esset Christus. *Cap. III*.

Habet periculum et dilectio, si modum transeat. Debet enim qui aliquem diligit, naturas et causas considerare dilecti, et non eum plus diligere quam meretur. Nam si mensuram charitatis, modumque transenderit, et qui diligit, et qui diligitur, in peccato erunt. Quod ut manifestum fiat ponamus exemplum. Joannem p. pulus mirabatur, et diligebat eum; et revera erat dignus miraculo, ut plus ei quam cæteris hominibus deferretur, quia aliter quam cuncti mortales vixerat. Non omnes sumus simplici contenti cibo, sed varietate delectamur escarum; unum nobis ad potandum vinum sufficit, varii gustus vina mercamur. Joannes vero semper locustis, semper vescebatur melle silvestri, et contentus erat simplici et tenui cibo, ne corpus illius crassioribus pul-

dir par des mets trop recherchés; nos corps étant d'une nature telle, qu'une alimentation trop abondante les rend plus lourds; et de peur qu'avec le corps, l'âme s'alourdisse également, l'âme qui répandue dans tout le corps, subit l'influence de ses passions. Aussi c'est avec raison que cette recommandation est faite à ceux qui peuvent l'observer: « Il est bon de ne pas manger de chair, ni boire de vin, ni toucher à rien qui puisse scandaliser votre frère, » *Rom. XIV*. La vie de Jean était donc admirable, et bien différente de celle des autres hommes. Il n'avait ni bourse, ni serviteur, pas même une pauvre chaumière. Non seulement il demeurait dans le désert, jusqu'au jour où il devait paraître devant Israël, mais encore à l'époque où il prêchait au peuple la pénitence, il restait dans les solitudes de la Judée, et n'avait pour boisson que l'eau pure, afin d'être différent des autres hommes, même par la nature de la boisson. Nous qui vivons dans les villes, au milieu des hommes, nous recherchons les habits les plus somptueux, les mets les plus délicats, les meubles les plus riches; voyez de quel vêtement il se couvrait, lui qui demeurait dans le désert. Il s'était fait une tunique de poils de chameau, et il se ceignait les reins d'une ceinture de cuir. On connaissait donc tous ces détails, et tous ceux qui le voyaient, l'admiraient à cause de la singularité de sa vie,

mentis pinguesceret, et exquisitis dapibus gravaretur; hujusmodi quippe natura corpora nostra sunt, ut escis superfluis aggraventur: et cum corpus fuerit aggravatum, anima quoque oneretur, quæ per totum diffusa corpus passionibus illius subjacet. Quamobrem recte præcipitur eis qui observare possunt: « Bonum est non manducare carnem, neque bibere vinum, neque in quo frater tuus scandalizetur » *Rom. XIV*. Erat igitur Joannes vitæ mirabilis et multum ab aliorum hominum conversatione diversus. Non habebat sacculum, non famulum, nonsaltem vile tugurium. Morabatur in deserto, non solum usque ad diem ostensionis suæ ad Israel, verum eo tempore, quo poenitentiam populo prædicabat, erat in solitudine Judææ, et aqua simplici irrigabatur, ut et in potu esset diversus a cæteris. Nos qui versamur in urbibus, qui in medio populorum sumus, et vestes quærimus lautiores, et cibos, et habilia; ille vero qui in eremo morabatur, videte quali vestimento indutus fuit. De pilis camelorum sibi tunicam fecerat, et zona pellicea cingebatur. Omnia ergo in illo noverant, et propter dissimilitudinem vitæ universi qui videbant, admiraban-

et en l'admirant, l'entouraient d'une vénération extraordinaire, surtout parce qu'il baptisait les pécheurs repentants pour la rémission de leurs péchés. Pour tous ces motifs, ils l'aimaient, et en cela certes ils avaient raison; mais ils ne gardaient pas la mesure dans leur amour; car ils pensaient qu'il était peut-être le Christ. C'est cet amour déréglé et déraisonnable que l'apôtre saint Paul repoussait pour lui-même, lorsqu'il disait: « Je crains que quelqu'un ne m'estime au-dessus de ce qu'il voit en moi, ou de ce qu'il entend dire de moi, et que la grandeur de mes révélations ne me donne de l'orgueil, » *II Corinth. XII*, etc. Craignant de tomber lui-même dans ce défaut, il ne voulait pas se juger d'après tout ce qu'il savait de lui, de peur qu'on ne l'estimat au-dessus des apparences, et que passant les bornes d'un hommage légitime, on ne dit de lui ce qu'on avait dit de Jean, qu'il était le Christ. Pareille chose fut dite par les uns, de Dosithée, hérésiarque de Samarie, par d'autres, de Judas de Galilée. Il en est enfin qui ont poussé l'amour à un tel degré de hardiesse qu'ils ont imaginé sur saint Paul des monstruosités inouïes. Les uns en effet ont dit que ces paroles de l'Évangile: s'asseoir à la droite et à la gauche du Sauveur, regardaient Paul et Marcion, que Paul était assis à la droite et Marcion à la gauche. D'autres lisant: « Je vous enverrai pour avocat

tur eum, et mirantes studiosissime colebant, super omnia quod poenitentes in remissionem peccatorum baptizabat. Quas ob causas diligebant quidem eum justissime, sed non servabant in charitate modum; cogitabant enim ne forte ipse esset Christus. Quam inordinatam et irrationabilem charitatem cavens apostolus Paulus de semetipso loquebatur: « Timeo autem ne quis de me cogitet super id quod videt in me, aut audit ex me, et ne magnitudo revelationum extollat me, » *Cor. XII*, etc. Quod metuens ne etiam ipse incurrat, nolebat omnia de se judicare quæ norat, ne quis eo plus arbitretur esse quam cerneret, et mensuram honoris excedens, diceret quod dictum fuerat de Joanne, quia ipse esset Christus. Quod quidem nonnulli etiam de Dositheo Samaritarum hæresiarcha dixerunt, alii vero de Juda Galilæo. Denique in tantam quidam dilectionis audaciam proruperunt, ut nova quædam et inaudita super Paulo monstra confingerent. Alii enim aiunt hoc quod scriptum est, sedere a dextris Salvatoris et sinistris, de Paulo et de Marcione dici, quod Paulus sedet a dextris, Marcio sedeat a sinistris. Porro alii legentes: « Mittam

l'Esprit de vérité, » *Joan. xiv*, ne veulent point comprendre qu'il s'agit d'une troisième personne distincte du Père et du Fils, et d'une nature divine et sublime, mais prétendent que ces paroles désignent l'apôtre saint Paul. Ne vous semble-t-il pas que tous ont aimé plus qu'il ne convient, et que leur admiration pour la vertu de chacun de ces personnages, leur a fait dépasser la mesure de l'amour? Nous souffrons, nous aussi dans l'Église de ce défaut de mesure. La plupart nous aimant plus que nous ne méritons, nous vantent, et disent, dans les éloges qu'ils donnent à nos discours et à notre doctrine, des choses que notre conscience ne peut accepter. D'autres au contraire, déprécient nos ouvrages, et nous accusent d'avoir des sentiments que nous ne nous sommes jamais connus. Aucun d'eux, ni ceux qui nous aiment trop, ni ceux qui nous haïssent, ne gardent la mesure de la vérité; tous mentent, les uns par amour, les autres par haine. De là, nécessité de mettre un frein à l'affection, et de ne lui laisser la liberté de ses allures, qu'autant que cela ne l'expose pas à tomber dans le précipice. Il est écrit dans l'Écclésiaste : « Ne soyez pas juste à l'excès; ne vous élevez pas trop haut dans vos pensées, de peur que vous n'en perdiez la raison. » En suivant cette maxime, je puis dire quelque chose de semblable : N'aimez pas l'homme de toute votre âme, et de toutes vos forces; n'aimez pas

vobis advocatum Spiritum veritatis *Joan. xiv*, nolunt intelligere tertiam personam a Patre et Filio et divinam sublimemque naturam, sed apostolum Paulum. Nonne tibi omnes videntur plus amasse quam expedit, et dum virtutem uniuscujusque mirantur, dilectionis perdidisse mensuram? Quod quidem in Ecclesia patimur: plei-que enim dum plus diligunt quam meremur, hæc jactant, et loquuntur, sermones nostros doctrinamque laudantes, quæ conscientia nostra non recipit. Alii vero tractatus nostros calumniantes, ea sentire nos criminantur, quæ numquam sensisse nos novimus. Sed neque hi qui plus diligunt, neque illi qui oderunt, veritatis regulam tenent; et alii per dilectionem, alii per odium mentiuntur. Unde oportet charitati frena imponere, et tantum ei vagandi permittere libertatem, quantum in prærupta non corrumpat. Scriptum est in Ecclesiaste: « Ne sis justus multum, neque ampliora cogites, ne forte obstupescas. » Quod exemplum sequens possum simile quid dicere: Ne diligas hominem ex tota anima tua, et ex tota virtute tua: ne ames angelum de toto corde, de tota anima, de tota virtute; sed præceptum juxta elo-

l'ange de tout votre cœur, de toute votre âme, de toutes vos forces; mais réservez pour Dieu seul l'accomplissement de ce précepte, suivant la parole du Sauveur: « Vous aimerez, » dit-il, « le Seigneur votre Dieu, de tout votre cœur, de toute votre âme, et de toutes vos forces, » *Matth. xxii*. J'entends quelqu'un répondre et me dire. Le Sauveur commande: « Vous aimerez le Seigneur votre Dieu, de tout votre cœur, de toute votre âme, et de toutes vos forces, et votre prochain comme vous-même. » Je veux aimer le Christ; apprenez-moi donc comment je dois l'aimer. Car si je l'aime de tout mon cœur, de toute mon âme, et de toutes mes forces, je viole le commandement, en aimant ainsi un autre que Dieu seul. Et si j'ai pour lui un moindre amour que pour le Père tout-puissant, j'ai peur d'être accusé d'impiété et de profanation, envers le Premier-né de toutes les créatures. Instruisez-moi et montrez-moi comment je dois, en me gardant de ces deux écueils, aimer le Christ. Voulez-vous savoir de quel amour il faut aimer Jésus-Christ? Un peu d'attention: Vous aimerez le Seigneur votre Dieu dans le Christ. Pensez-vous que vous pouvez avoir un amour différent dans le Père et dans le Fils? Aimez en même temps le Seigneur Christ. Aimez le Père dans le Fils, et le Fils dans le Père, de tout votre cœur, de toute votre âme, et de toutes vos forces. Que si quelqu'un nous demande de prouver par les

quium Salvatoris soli serva Deo. « Diliges enim, » inquit, « Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex tota virtute tua *Matth. xxii*. Respondeat mihi aliquis, et dicat: Salvator præcipit: « Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex tota virtute tua, et proximum tuum tamquam teipsum. » Volo diligere Christum; doce ergo me quomodo eum diligam. Si enim dilexero eum ex toto corde meo, et ex tota anima mea, et ex tota virtute contra præceptum facio, ut alterum absque uno Deo sic diligam. Sin autem minus eum dilexero, quam omnipotentem Patrem, timeo ne in Primogenitum universæ creaturæ impius et profanus inveniar. Doce me, et ostende rationem, quomodo inter utrumque medius incedens, diligere debeam Christum. Vis scire qua charitate Christus diligendus sit? Breviter ausculta. Diliges Dominum Deum tuum in Christo. Putas diversam habere posse in Patre et Filio charitatem? Simul dilige Dominum Christum. Dilige Patrem in Filio, Filium in Patre, ex toto corde et ex tota anima et ex tota virtute. Quod si aliquis sciscitatur, et dicit: hoc quod asseris

Écritures ce que nous avançons, qu'il écoute l'apôtre saint Paul, lequel avait un amour parfaitement raisonné: il dit: « Car je suis assuré, que ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les puissances, ni les choses présentes, ni les futures, ni la violence, ni ce qu'il y a de plus haut ou de plus profond, ni aucune autre créature, ne pourra jamais nous séparer de l'amour de Dieu, qui est en Jésus-Christ Notre-Seigneur, et Sauveur, » *Rom. viii*, auquel appartiennent la gloire et l'empire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

## HOMÉLIE XXVI.

Sur ces paroles: « Il a le van à la main, et il nettoiera son aire, » jusqu'à l'endroit où il est dit: « Et il amassera le blé dans son grenier. » *Cap. iii*.

Le Christ est Dieu; et il faut que celui qui l'adore, l'adore en esprit et en vérité. *Joan. iv*. Notre Dieu est encore un feu dévorant. *Deut. iv*. C'est dans un double sens que Dieu est appelé esprit et feu. Il est esprit pour les justes, et feu pour les pécheurs, mais comme les anges sont aussi qualifiés d'esprit et de feu: « Il fait ses anges esprits, et ses ministres, feu brûlant, » *Hebr. i*; il s'en suit que les anges sont pour tous les saints des esprits, tandis qu'ils attisent le feu et excitent la flamme pour ceux qui l'ont méritée.

de Scripturis proba, audiat apostolum Paulum, qui habebat rationabilem charitatem, loquentem « Certus enim sum, quia neque mors, neque vita, neque angeli neque potestates, nec presentia, nec futura, nec fortitudo, nec altitudo, nec profundum, nec alia creatura poterit nos separare a charitate Dei, quæ est in Christo Jesu Domino Salvatore nostro » *Rom. viii*, cui est gloria et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

## HOMILIA XXVI.

De eo quod scriptum est: « Cujus ventilabrum in manu et mundabit aream suam, » usque ad eum locum ubi ait « Et congregabit triticum in horreum. » *Cap. iii*

Christus est Deus, et qui adoratur eum, in spiritu et veritate oportet adorare *Joan. iv*. Deus quoque noster ignis consumens est *Deut. iv*. Dupliciter appellatur Deus et spiritus, et ignis. Justis spiritus, ignis peccatoribus. Sed dum et angeli spiritus, ignisque dicuntur « Qui facit, » inquit, « angelos suos spiritus, et ministros suos ignem urentem » *Hebr. i* angeli sanctis qui-

Dans ce sens, notre Dieu et Sauveur, tout en étant esprit, est venu apporter le feu sur la terre. Il est esprit, selon ce qui est écrit: « Lorsque vous serez converti au Seigneur, le voile sera ôté; car le Seigneur est esprit, II *Corinth. iii*. D'un autre côté, il est venu apporter le feu, non pas au ciel, mais sur la terre, comme il en témoigne en disant: « Je suis venu apporter le feu sur la terre, et qu'est-ce que je veux, sinon qu'il brûle? » *Luc. xi*. Si vous vous convertissez au Seigneur, qui est esprit, le Christ sera esprit pour vous, et dans ce cas, il n'est pas venu apporter le feu sur la terre. Si vous ne vous convertissez pas au Seigneur, si vous ne pensez au contraire qu'à la terre et à ses fruits, alors il est venu apporter le feu sur la terre. Il est écrit au sujet de Dieu quelque chose de pareil: « Le feu de sa fureur s'est enflammé, non pas dans les hauteurs, jusqu'au ciel, mais dans les profondeurs jusqu'à l'enfer, il dévorera non pas le ciel, mais la terre et ses fruits. » Pourquoi ai-je rappelé tout cela? Parce que le baptême dont Jésus baptise, est dans le Saint-Esprit et dans le feu. Je me souviens de ce que j'ai dit tout dernièrement, et l'explication que je viens de donner plus haut, n'est pas sortie de ma mémoire; mais je veux y ajouter quelque chose de nouveau. Êtes-vous saint? vous serez baptisé dans le Saint-Esprit; pécheur? vous serez plongé

busque sunt spiritus: his vero qui merentur, addicunt ignem, et fervorem subministrant. Juxta quem sensum et Deus noster atque Salvator, cum sit spiritus, ignem venit mittere super terram. Spiritus, secundum illud quod scribitur: « Cum autem conversus fueris ad Dominum, auferetur velamen: et Dominus spiritus est » II *Cor. iii*. Ignem autem venit mittere non super cælum, sed super terram, ut ipse demonstrat dicens: « Ignem veni mittere super terram, et quid volo nisi ut jam ardeat *Luc. xi*? Si enim conversus fueris ad Dominum, qui est spiritus, Christus tibi spiritus erit, et non venit ignem mittere super terram. Quod si non converteris ad Deum, sed habes terram et fructum ejus ignem venit mittere super terram tuam. Huic quid simile etiam de Deo scriptum est: » Ignis accensus est furoris ejus, non usque ad cælum sursum, sed usque ad infernum deorsum; et devorabit non cælum, sed terram et germina ejus. » Quorsum ista memoravi? Quia et baptismus, quo baptizatur Jesus, in Spiritu Sancto est, et igni. Memini eorum, quæ nuper locutus sum, nec præterit explanatio superior; sed volo et novum aliquid

dans le feu; un seul et même baptême se changera pour les indignes et les pécheurs en une condamnation et un feu dévorant; à ceux au contraire qui sont saints, et se convertissent de tout cœur au Seigneur, la grâce du Saint-Esprit et le salut seront accordés. « Ainsi celui dont il est dit qu'il baptise dans le Saint-Esprit et dans le feu, a le van à la main, et il nettoiera son aire; il amassera le blé dans son grenier, et il brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteindra jamais. » Je veux trouver la raison pour laquelle le Seigneur a le van à la main, savoir pourquoi les pailles légères sont dispersées çà et là par un léger souffle de vent, tandis que le lourd froment est transporté dans un même endroit; car sans vent, le froment ne peut être séparé de la paille; j'estime qu'il faut par le vent entendre les tentations, lesquelles, en soufflant sur le tas mélangé des croyants, font voir que les uns sont de la paille, et les autres du froment. Car lorsque votre âme a succombé à quelque tentation, ce n'est point la tentation qui vous a changé en paille; mais comme vous étiez paille auparavant, c'est-à-dire, léger et incrédule, la tentation n'a fait que montrer au dehors ce que vous étiez au dedans. Résistez-vous au contraire courageusement à la tentation, ce n'est point la tentation qui vous rend fidèle et patient, elle ne fait que rendre visible la vertu de patience et de force qui était en vous,

inferre. Si sanctus fueris, Spiritu sancto baptizaberis, si peccator, in ignem mergeris; et unum aique idem baptisma indignis et peccatoribus in condemnationem ignemque vertetur; his vero qui sancti sunt, et tota fide ad Dominum convertuntur, Spiritus sancti gratia salusque tribuenda est. Is ergo, qui Spiritu sancto et igne dicitur baptizare, habet ventilarum in manu sua, et mundabit aream suam, et congregabit triticum suum in horreum, paleas autem comburet igni inextinguibili. » Volo invenire rationem, quare Dominus noster habeat ventilabrum, et quod blando vento leves paleas huc illuc que rapiantur, grave vero triticum in unum deferatur locum, neque enim absque vento possunt triticum et paleas sepius rari; existimo tentationes pro vento intelligi, quæ confuso credentium acervo, alios paleas, alios triticum esse demonstrant. Cum enim anima tua fuerit aliqua tentatione superata, non tentatio te vertit in paleas; sed cum esses palea, levis videlicet et incredulus, ostendit te esse tentatio quod latebas, Econtrario autem cum fortiter tentamenta toleras, non te facit fidelem tentatio, atque patientem, sed virtutem, quæ in te

mais cachée. « Pensez-vous, » dit le Seigneur, que je vous ai parlé autrement que pour faire voir votre justice? » Et ailleurs : « Je vous ai affligé et accablé de misères, pour manifester ce qui était dans votre cœur. » C'est ainsi que la tempête ne laisse pas debout l'édifice bâti sur la sable, mais respecte celui qui est construit sur la terre ferme. Lorsqu'elle s'élèvera, elle ne renversera pas ce qui repose sur la terre ferme, mais elle montrera du premier coup que ce qui vacillait sur le sable, n'avait pas de fondements solides. En conséquence, avant que la tempête s'élève, avant que la fureur des vents se déchaîne, avant que les fleuves débordent, pendant que tous les éléments sont encore en repos, mettons tous nos soins aux fondations de l'édifice, construisons notre maison avec les pierres variées et solides des commandements de Dieu, afin que le jour où la persécution sévira contre les chrétiens, où un violent ouragan s'élèvera, nous montrions que notre édifice repose sur la pierre qui est Jésus-Christ. *Math. vii.* Mais s'il arrivait que quelqu'un renonçât le Christ, (que Dieu éloigne de nous un pareil malheur), qu'il sache bien, que ce n'est pas au moment où il a paru le faire, qu'il l'a renoncé, mais qu'il portait en lui depuis longtemps, la graine et la racine du renoncement, et qu'il n'a fait alors autre chose que manifester et produire au dehors ce qu'il avait dans le cœur. Demandons donc au Seigneur

erat, patientiæ et fortitudinis, et latebat, profert in medium. « Putas enim, » ait Dominus, « aliter me tibi locutum fuisse quam ut pareres justus? » Et alibi : « Afflixisti te, et afflicti penuria, ut manifesta fierent, quæ erant in corde tuo. » In hunc modum et tempestas non facit super arenam ædificium consistere, sed super terram. Quæ cum fuerit exorta, id quod super terram fundatum est, non evertet; quod vero super arenam fluctuat, probat illic non bene fuisse fundatum. Quapropter antequam oriatur tempestas, antequam ventorum flabra consurgant, priusquam intumescant flumina, dum adhuc silent universa, omne studium nostrum ad ædificiorum fundamenta vertamus, ædificemus domum nostram variis firmisque lapidibus præceptorum Dei, ut cum persecutio sævierit adversus Christianos, durusque turbo surrexerit, ostendamus nos habere ædificium super petram Christum Jesum *Math. vii.* Si quis autem (quod procul absit a nobis) negaverit, iste sciat non se illo tempore quo negasse visus est, Christum negasse; sed semina et radices habuisse negandi jam veteres, tunc vero fuisse agnita quod habebat, et in medi-

d'être nous-même un édifice qu'aucune tempête ne puisse renverser, un édifice bâti sur la pierre, demandons-le par Notre-Seigneur Jésus-Christ, auquel appartiennent la gloire et l'empire, dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

## HOMÉLIE XXVII.

Sur ces paroles : « Il annonçait encore beaucoup d'autres choses dans ses exhortations, » jusqu'à l'endroit où il est dit : « Le Saint-Esprit descendit sur lui. » *Cap. iii.*

Celui qui enseigne la parole de l'Évangile, n'annonce pas qu'une seule chose, mais une foule de choses. C'est ce qu'indique l'Écriture en disant : « Il annonçait encore beaucoup d'autres choses dans ses exhortations. » Ainsi Jean prêchait encore au peuple d'autres choses qui n'ont pas été écrites; mais voyez parmi les choses qui ont été écrites, la grandeur de celles qui annoncent le Christ. Il a signalé le baptême du Saint-Esprit, il a prêché le salut aux publicains, il a enseigné la discipline aux soldats, il a annoncé que l'aire allait être nettoyée, les arbres coupés et tout ce que nous raconte l'histoire évangélique. Mais sans parler de ce qui est écrit, il donna aussi d'autres enseignements qui ne le sont pas, comme le montre ces paroles : « Il annonçait encore beaucoup d'autres choses au peuple dans les exhortations qu'il leur faisait. » Et de même que dans l'Évangile selon saint Jean, il est

um esse productum. Oremus igitur Dominum, ut simus ædificium, quod tempestas nulla subvertat, fundatum supra petram, per Dominum nostrum Jesum Christum, cui est gloria et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

## HOMILIA XXVII.

De eo quod scriptum est « Multa quidem et alia exhortans annuntiabat, » usque ad eum locum ubi ait « Spiritus sanctus descendit super eum. » *Cap. iii.*

Qui Evangelii sermonem docet, non unam rem nuntiat, sed plurimas. Hoc quippe Scriptura significat, dicens : « Multa quidem et alia exhortans annuntiabat. » Itaque etiam alia, quæ scripta non sunt, Joannes populo prædicabat; quæ autem scripta, considerate quanta fuerint quæ annuntiant Christum. Monstravit enim baptismum Spiritus sancti, prædicavit publicanis salutem, docuit milites disciplinam, aream purgari, succidi arbores, et cætera quæ Evangelii narrat historia. Exceptis ergo his quæ scripta sunt etiam illa quæ scripta non sunt, annuntiasset monstratur in eo quod

rapporté de Jésus : « Qu'il a dit beaucoup d'autres choses qui ne sont pas écrites dans ce livre; et que si elles étaient écrites, je ne pense pas que le monde entier pourrait contenir les livres qu'il faudrait écrire pour cela; » *Joan. xxi.* De même, il faut prendre le passage actuel dans ce sens, que saint Luc, trouvant sans doute que les enseignements de Jean étaient en partie trop relevés pour être consignés dans un livre, n'a pas voulu les rapporter par écrit, et il s'est contenté d'indiquer qu'il les avait donnés; et c'est pour cette raison qu'il dit : « Il annonçait encore beaucoup d'autres choses au peuple dans les exhortations qu'il leur faisait. » Ce qui suit doit nous pénétrer d'admiration pour Jean, en particulier cette parole du Sauveur, que parmi les enfants des hommes, il n'y en eut pas de plus grand que Jean-Baptiste, *Math. xi.* et aussi l'estime que sa vertu lui avait acquise dans l'opinion, à un degré tel que la plupart s'imaginaient qu'il était le Christ : mais voici qui est bien plus admirable. Le tétrarque Hérode était en possession d'un pouvoir vraiment royal, et pouvait lorsqu'il le voudrait, le faire mettre à mort. *Marc. vi.* Cependant, ce prince ayant fait une chose illicite, défendue par la loi de Moïse, c'est-à-dire, ayant pris pour épouse la femme de son frère, laquelle avait une fille de son premier mari, Jean n'en eut pas peur, il ne fit pas acception de la personne, il ne s'inquiéta pas, comme nous l'avons

dicitur; « Multa quidem et alia exhortans annuntiabat populo. » Et quomodo in Evangelio secundum Joannem de Christo refertur : « Quia multa et alia locutus est, quæ non sunt scripta in libro isto, quæ si scriberentur, neque ipsum puto mundum capere potuisse libros, qui scribendi erant » *Joan. xxi.* sic et in presenti loco intellige, quod forsitan Lucas, quoniam majora quædam a Joanne annuntiabantur, quam ut deberent litteris credi, voluerit ea nominatim dicere, sed tantum significaverit quod dicta sint : et idcirco dixisse : « Multa quidem et alia exhortans annuntiabat populo. » Miremur quidem Joannem ex his quæ sequuntur, maxime quod inter natos mulierum major Joanne Baptista nemo fuerit *Math. xi.* et in tantam opinionem merito virtutis ascenderit, ut a plerisque Christus putaretur; sed aliud multo mirabilius. Herodes tetrarcha habebat regiam potestatem, et poterat eum, cum voluisset, occidere *Marc. vi.* et cum rem fecisset injustam, et contra legem Moysi, ut uxorem fratris sui acciperet, quæ habebat filiam de priori viro, non eum timuit non accepit personam, non cogitavit, ut dixi, regiam potes-

dit, de son pouvoir souverain, il ne craignit pas la mort; car il savait, sans avoir besoin pour cela d'être prophète, que s'il provoquait Hérode, celui-ci pourrait le faire mourir. Néanmoins sachant tout cela, avec cette indépendance du prophète, il reprit Hérode, condamna son union incestueuse, et par suite de la franchise de son langage jeté en prison, dans les fers il ne s'inquiète pas de la mort, de la sentence qui sera prononcée contre lui, mais il ne se préoccupe que du Christ qu'il avait annoncé. Et dans l'impuissance où il est d'aller le trouver, il lui envoie ses disciples, pour lui demander : « Êtes-vous celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre? » Vous voyez que même en prison il a encore des disciples, et vous remarquez qu'il les y instruit, et pour quel motif il les y instruit lui-même. Pendant ces instructions, l'occasion étant venue de parler de Jésus, il envoie quelques-uns de ses disciples pour lui demander : « Êtes-vous Celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre? » Les disciples à leur retour racontent à leur maître ce que Jésus leur avait commandé de lui dire; et Jean armé par ces paroles pour le combat, meurt avec confiance, subit volontiers la décapitation; ayant reçu, lui qui est la voix, de la voix même du Seigneur l'assurance que celui en qui il croyait était vraiment le Fils de Dieu. Voilà ce que nous avons à dire sur Jean, sur son indépendance, et

tatem, non formidavit interitum; sciebat enim, etiamsi propheta non esset, quod lacessitus eum posset occidere. Hæc igitur universa cum nosset, libertate propheti a corripuit Herodem, et incestas nuptias arguit, et ob id clausus in carcere, non de morte sollicitus, non de incerto iudicii, sed in vinculis de Christo, quem annuntiaverat, cogitabat. Et quia ipse ad eum ire non poterat; mittit discipulos suos excitantes; « Tu es qui venturus es, an alium expectamus? » Animadvertit quod et in carcere doctus, videns eum et in illo loco discipulos habere, et quam ob causam ibidem per se erudiebat. Inter quæ etiam cum de Jesu orta esset questio, mittit ex discipulis et interrogat; « Tu es qui venturus es, an alium expectamus? » Revertuntur discipuli, et nuntiant magistro, quæ Salvator jussu nuntiari; cujus verbis Joannes armatus ad prælium, confidenter emoritur, et libenter capite truncatur, ipsa vox Domini voce firmatus, verum esse Dei filium quem credebat. Hæc de Joanne et libertate ejus, et Herodis insania, qui super multa scelera etiam hoc addidit, ut Joannem primum carcere clauderet, et pos-

sur la folie d'Hérode, qui à tous ses autres crimes, ajouta celui de jeter d'abord Jean en prison, puis de le faire décapiter. Mais comme au moment où le Seigneur fut baptisé, « le ciel s'ouvrit, et le Saint-Esprit descendit sur lui, et une voix se fit entendre du ciel, disant : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis mon affection, » il faut dire qu'au baptême de Jésus le ciel s'est ouvert, et que le Saint-Esprit est descendu, en faveur et pour la rémission des péchés, non pas de celui qui n'avait pas commis le péché, et dans la bouche duquel le mensonge ne s'était jamais rencontré, » mais du monde entier, *Ephes. iv*; afin qu'après être remonté dans les cieux, et avoir entraîné après lui une grande multitude de captifs, il nous donnât à nous aussi, le Saint-Esprit qui était descendu sur lui; qu'il avait déjà donné à l'époque de la résurrection, en disant : « Recevez le Saint-Esprit, les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez, et ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez. » *Joan. xx*. Le Saint-Esprit est en effet descendu sur le Sauveur sous la forme d'une colombe, oiseau plein de douceur, d'innocence et de simplicité. De là le commandement qui nous est fait, d'imiter l'innocence des colombes. Tel est l'Esprit Saint, il est pur, il vole, il s'élève bien haut. Aussi disons-nous quand nous prions : « Qui me donnera les ailes de la colombe, et je me reposerai? » *Ps. lv*. C'est-à-

tea decollaret. Quia vero Dominus baptizatus est, et cœli aperti sunt, et Spiritus sanctus descendit super eum, voxque de cœlis intonuit dicens; Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui *Matth. xvii*; dicendum est in baptismo Jesu, cœlum esse reseratum, et ad dispensationem remissionemque peccatorum, non illius, qui peccatum non fecerat, neque inventus est dolus in ore ejus » *Ephes. iv*, sed totius mundi apertos esse cœlos; et Spiritum sanctum descendisse; ut postquam Dominus ascendisset in excelsum, et captivam duxisset captivitatem, tribueret nobis Spiritum, qui ad se venerat; quem quidem dederat, et resurrectionis tempore dicens : « Accipite Spiritum sanctum. Si cui dimiseritis peccata, dimittentur eis; si cui tuleritis, tenebuntur; » *Joan. xx*. Descendit enim Spiritus sanctus super Salvatorem in specie columbæ avis mansuete, innocentis et simplicis. Unde et nobis præcipitur, ut imitemur innocentiam columbarum. Talis est Spiritus sanctus, mundus, et volucris, et sublimis consurgens. Quamobrem orantes dicimus : « Quis dabit mihi pennas ut columbæ, et requiescam? » *Ps. lv*, id

dire, qui me donnera les ailes de l'Esprit-Saint? Et sur un autre endroit, la parole du prophète nous fait cette promesse : « Quand vous dormirez au milieu des deux héritages, vous deviendrez comme la colombe dont les ailes sont argentées, et dont l'extrémité du dos a l'éclat de l'or. » *Ps. lxxvii*. Si en effet, nous nous reposons entre les deux héritages de l'ancien et du nouveau Testament, nous recevrons les ailes argentées de la colombe, c'est-à-dire, la parole de Dieu, et l'extrémité de ses plumes brillant de l'éclat et de la couleur de l'or; en sorte que nos facultés seront complétées par les facultés de l'Esprit-Saint, c'est-à-dire, que son avènement en nous perfectionnera et notre langage et notre intelligence, et que notre langue comme notre esprit n'agira que par son inspiration; qu'ainsi notre sanctification, du côté des sentiments, comme du côté des paroles et des actions, sera entièrement l'œuvre du Saint-Esprit dans le Christ Jésus, auquel appartiennent la gloire et l'empire, dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

## HOMÉLIE XXVIII.

Sur la Généalogie du Sauveur, et sur la divergence qui existe entre saint Matthieu et saint Luc par rapport à ses ancêtres. *Cap. iii*.

L'Écriture, qui ne nous a rien dit de la génération éternelle de Notre-Seigneur et Sauveur, Sauveur d'une grande multitude d'hommes, nous

est, quis dabit mihi pennas Spiritus sancti? Et in alio loco sermo propheticus pollicetur : « Si dormieritis inter medios cleros, pennæ columbæ deargentatæ, et posteriora dorsi ejus in virore auri. » *Ps. lxxviii*. Si enim inter medios cleros veteris et novi Testamenti requieverimus, dabuntur nobis pennæ columbæ deargentatæ, id est, sermones Dei, et posteriora ejus auri fulgore et virore radiantia, ut sensus noster Spiritus sancti sensibus compleatur, id est, sermo et mens illius compleatur adventu, et nec loquamur aliquid, nec intelligamus, nisi quod ille suggererit; sed omnis sanctificatio, tam in corde, quam in verbis, et in opere, a sancto Spiritu veniat in Christo Jesu, cui est gloria et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

## HOMILIA XXVIII.

De Genealogia Salvatoris, eo quod in Matthæo et in Luca diversi ejus referantur auctores. *Cap. iii*.

Dominus noster atque Salvator, qui multorum

fait ici le tableau des ancêtres dont il est issu. Lui, dont la divinité n'a pas de commencement, a voulu naître pour vous qui êtes né dans la chair, et cependant, sa généalogie n'est pas racontée de la même manière par les Évangélistes, ce qui a surpris un certain nombre d'esprits. En effet, saint Matthieu commence à dresser sa généalogie à partir d'Abraham, et la poursuit jusqu'à ce qu'il arrive à dire : « Or la naissance du Christ Jésus arriva de cette sorte; » et il s'attache à dépeindre, non pas Celui qui a été baptisé, mais celui qui est venu au monde. Saint Luc, au contraire, en racontant sa naissance, ne commence pas sa généalogie par les ancêtres les plus éloignés pour finir par les plus rapprochés; mais il le prend à son baptême et de là remonte jusqu'à Dieu lui-même. De plus, nous ne rencontrons pas dans l'ordre généalogique descendant les mêmes personnages que dans l'ordre généalogique remontant. Celui des deux évangélistes en effet, qui le montre descendant du ciel pour nous, introduit dans sa table généalogique, des femmes, non pas des femmes en général, mais les pécheresses, celles-là en particulier que l'Écriture avait flétries; tandis que celui qui part du baptême de Jésus, ne fait mention d'aucune femme. Saint Matthieu, *Cap. i*, comme nous l'avons dit, nomme Thamar, laquelle eut, en employant la ruse, des rapports incestueux avec son beau-père; Ruth la Moabite,

Salvator, cujus generationem Scriptura non docuit, quæ melior fuit, nunc secundum patrum ordinem natus esse describitur. Et cum divinitas ejus non subiaceat exordio, propter te, qui ortus in carne es, nasci voluit, et tamen non æque ab Evangelistis nativitatis ejus ordo narratur : quæ res nonnullos plurimum conturbavit. Matthæus enim incipiens nativitatis illius seriem texere, ab Abraham usque ad id pervenit ut diceret : « Christi autem Jesu generatio sic erat : » et describit non eum qui baptizatus est, sed qui venit in mundum. Lucas vero, exponens nativitatem ejus, non a superioribus ad inferiora deducit; sed cum baptizatum ante dixisset, usque ad ipsum pervenit Deum. Nec eadem personæ sunt in generatione ejus, quando descendere dicitur, et quando conscendere. Qui enim fecit eum cœlis tibi descendentem, mulieres non quaslibet, sed peccatrices, et quas Scriptura reprehenderat, introducit; qui vero baptizatum narrat, nullius facit mulieris mentionem. In Matthæo enim, *Cap. i*, ut diximus, nominatur Thamar, quæ cum socero fraude concubuit, et Ruth Moabitæ nec de